

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison: Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

TEMPERATURE

Du 6 février 1902.

Thermomètres de H. et L. CLAUDE, Opticiens. No 121 rue Carmel.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 4h du matin, Midi, 3 P.M., 5 P.M.

LES TRAVAUX

D'AMELIORATION

Il est admis en principe, dans le gouvernement des communautés, grandes et petites, municipales et nationales, que l'on ne doit vivre que sur les revenus du présent, dont on est sûr, et qu'il est interdit d'engager ceux de l'avenir qui sont toujours problématiques et vous exposent à de cruels mécomptes.

En dehors de cette règle dont la fidèle application conduit infailliblement aux plus heureux résultats, il ne peut y avoir dans les communautés que désordres et ruine.

Il n'en a rien été et nous devons ajouter qu'il n'en pouvait être.

Dans nos communautés modernes essentiellement mobiles et progressistes, sinon de fait, au moins d'intention et de conviction, il se produit, à chaque instant, des transformations que nous ne prévoyions pas hier, et qui nous créent des besoins et nous forcent à des dépenses nouvelles et imprévues que nous ne pouvons éviter.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

MME RATTAZI.

La princesse Marie Studolmine Bonaparte, d'abord Mme de Solms, puis Mme Rattazzi et enfin Mme de Rute, la femme de lettres française dont nous annonçons la mort dans nos dépêches, était née à Waterford, Irlande, vers 1831. Elle était la fille de Letitia Bonaparte, issue du second mariage de Lucien, mariée à Thomas Wyse, ancien ministre des Indes-Britanniques en Grèce.

Placée dans un convent de la rue Barquette, dépendant de la Légion d'honneur et de la maison de Saint-Denis, elle passa ses examens d'institutrice des deux degrés. En 1850, on la maria à un riche Alsacien, Frédéric de Solms, qui se sépara d'elle, quatre ans plus tard, lorsque les relations politiques de sa femme la firent éloigner de Paris par le nouveau gouvernement impérial. Celle-ci, sous le nom et le titre de princesse Marie de Solms, vécut en Savoie et à Nice, de 1853 à 1860, intimement liée avec Eugène Sue et Ponsard, et en correspondance suivie avec Béranger et Lamennais.

Elle fonda, à cette époque, le journal "les Matinées d'Aix", où elle inséra beaucoup de vers, des proverbes dramatiques et des romans. En même temps elle faisait jouer ses pièces sur son théâtre de Châlet et y remplissait elle-même les principaux rôles. C'est alors qu'elle fit paraître à Genève de petits poèmes dédiés à Victor Hugo, "La Dupinade" et "les Chants de l'exilée", 1859.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

Devenue veuve en 1873, Mme Rattazzi épousa en troisième nocces, en 1877, M. de Rute, député aux Cortes espagnoles. Elle continua tant à Paris qu'à l'étranger l'existence mondaine et littéraire qui a fait la notoriété de son nom.

Elle ne cessa d'écrire des ouvrages d'imagination, de voyages, de souvenirs personnels; elle fit jouer chez elle des essais dramatiques inédits. Elle remplaça ses anciennes matinées d'Aix par les Matinées espagnoles, où elle conserva son pseudonyme de baron Stock. Un des articles qu'elle y publia sur la "Société de Madrid" lui valut des poursuites en diffamation de la part des fils du Sénateur Güell y Reute et une condamnation par défaut à quinze jours d'emprisonnement et 200 francs d'amende, peine réduite en appel à 500 francs d'amende, sans prison.

Quoi que le nom de Mme Rattazzi ait été mêlé, dans les derniers temps, à d'autres débats judiciaires qui ont fait beaucoup de bruit, il faut se garder de la confondre avec son homonyme impliquée dans le procès Wilson. Sans avoir cessé d'être désignée par le public, au cours de son dernier mariage, sous le nom du célèbre homme d'état italien, elle est devenue une veuve de M. de Rute en avril 1889.

Parmi les volumes signés de Mme Rattazzi et plusieurs fois réimprimés, nous citerons: "Mademoiselle Millon", 1862; le "Piège aux Maris", 1865, premier roman d'une série à laquelle appartiennent les trois suivants: les "Débuts de la Forgeronne", 1866; "La Mexicaine", 1866, et le "Chemin du Paradis", Bruxelles, 1867; puis "Les Rives de l'Arno", 1865; "Les Mariages de la Créole", Bruxelles, 1866, dont la préface fut beaucoup de bruit et qui fut réimprimée sous le titre de "La Chantresse", Bruxelles, 1870; "Si j'étais Reine", comprenant "Louise de Kelner" et "Rêve d'une ambitieuse", 1868, avec un caractère marqué d'autobiographie; "Florence", portraits, chroniques et confidences, 1876; "Nice la Belle, Monaco, 1870; "La Belle Juive", épisode du siège de Jérusalem, 1882; un ouvrage d'un certain intérêt historique, "Rattazzi et son temps", documents inédits, souvenirs intimes, 1881-1887; des impressions de voyages; "l'Espagne moderne", 1879; "le Portugal à vol d'oiseau", 1879; "Portugal et Portugaises", 1880; puis des poésies: "Cara patria", échos italiens, 1873; "l'Ombre de la mort", 1875, etc.; enfin des essais dramatiques: "Quand on n'aime plus trop on n'aime plus assez"; "Madame de Staël à Coppet"; "Crime"; "l'Épreuve"; "Les anités d'un ménage de garçon"; "Une Livre de chair"; "Aux pieds d'une femme"; "Amour et symboles"; "Le Portrait de la comtesse"; "l'Avanturiers des colonies", drame en cinq actes avec prologue, 1858.

Après l'annexion de la Savoie à la France, la princesse Marie de Solms rentra à Paris, y devint une des notabilités du monde artistique et littéraire et écrivit des courriers et de causeries, dans le "Pays", le "Constitutionnel", le "Turf", etc.

A la suite de plusieurs voyages en Italie, où elle reçut grand accueil à la cour, elle épousa M. Urbain Rattazzi en février 1863.

Ce mariage ne ralentit pas son activité littéraire et tout en écrivant beaucoup de volumes, elle fonda des journaux, le "Courrier de Florence", puis les "Matinées italiennes", où elle traita sous son nom, soit sous divers pseudonymes en vers ou en prose les sujets les plus variés.

MOMUS

ET SES Joyeux et Galants Chevaliers.

SPLENDIDE PROCESSION, MERVEILLEUX SPECTACLE

BYRON.

LE BAL A L'OPERA.

Mlle Fanny Beckner, Reine.

Mlles May Schwartz, Mildred O'Conner, Ninette Courrier, Maude Rainey, Demoiselles d'honneur.

Scènes tirées des œuvres du Poète.